



STÉPHANE BELZERE

# VITRAUX

DE LA  
CATHÉDRALE  
NOTRE-DAME  
DE L'ASSOMPTION  
*À RODEZ*



Vue extérieure de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption à Rodez

**Site** Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Rodez  
Immeuble classé au titre des Monuments historiques (liste de 1862)

**Date** Fin du chantier : 2006 Inauguration : 2010

**Maîtrise d'ouvrage** Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées.

**Maîtrise d'œuvre** Ministère de la culture et de la communication (Dominique Larpin, architecte en chef des Monuments historiques)

**Artiste** Stéphane BELZERE (Argenteuil, 1963)

**Technique et dimensions** Vitraux, superficie totale : 80 m<sup>2</sup>

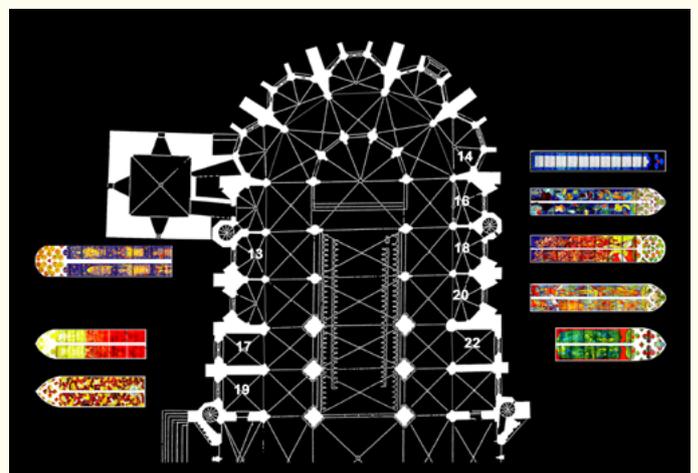
**Description** 7 baies des chapelles du déambulatoire

**Contexte de la commande** En 2002, la Direction régionale des affaires culturelles (Conservation régionale des Monuments historiques) a souhaité remplacer les panneaux de clôture provisoire des chapelles du cœur et offrir à la cathédrale des vitraux dignes de l'édifice. Un concours a été lancé et le projet de Stéphane Belzère retenu. Il s'agissait alors pour l'artiste de sa première commande publique et de sa première réalisation de vitraux. Le cahier des charges établissait un lien fort entre les vitraux et l'architecture, et particulièrement les fresques du XIV<sup>e</sup> siècle qui ornent les chapelles du cœur. L'artiste devait par ailleurs répondre à un programme iconographique dont la rédaction a été confiée au clergé et validé par l'État. Cette création résulte donc d'une collaboration étroite et d'échanges nombreux entre les différents partenaires et d'une entente et un dialogue particuliers entre l'artiste et le clergé. La solution iconographique proposée par Stéphane Belzère est une approche résolument originale des concepts chrétiens, exprimée à travers l'imagerie médicale, qui se conjugue à un traitement spécifique de la technique du vitrail.

## ŒUVRE

Le projet des vitraux de Stéphane Belzère repose sur le cahier des charges rédigé au moment du lancement du concours, en 2002. Celui-ci spécifiait un thème propre à chaque chapelle (de préférence lié à son vocable), ainsi que des suggestions quant à la composition de la baie et à sa relation avec la décoration peinte. D'un point de vue technique, le cahier des charges n'était guère exhaustif et se cantonnait à exprimer le souhait de voir mettre en œuvre une vitrerie sous plomb, le verre pouvant faire l'objet de traitements innovants.

La proposition de Stéphane Belzère, résolument figurative, introduit une intéressante innovation vis-à-vis de la tradition du vitrail historié : l'artiste donne à voir des images (selon le souhait exprimé par le clergé dans le programme



Plan du chœur de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption à Rodez

iconographique), sans pour autant proposer une narration. Les images présentées sont plutôt de l'ordre de la contemplation.

Le principe de base des sept vitraux est l'idée de flux de matière et de vie, qui produit des images dynamiques, où la fluidité symbolise la vie et son perpétuel renouvellement. Les personnages et les éléments de la composition sont représentés en suspension dans l'espace des baies, noyés dans une lumière intense soulignée par le choix de tons chauds ou froids.

Cette relation forte à la transparence et aux formes du vivant renvoie à la série de tableaux de Belzère, « Les grands bocaux », formats verticaux dans lesquels on retrouve également un rapport de proportion semblable aux baies de la cathédrale, très étroites et allongées (environ 9 m de haut et 1,50 m de large).

L'enjeu pour l'artiste, à travers cette commande, est de trouver une façon différente d'évoquer l'idée de Dieu : l'homme contemporain vit dans un monde d'images, radicalement différent de l'époque de la construction de la cathédrale. Au cours des siècles, Dieu est symbolisé soit par un œil, un triangle, un rayon de lumière, une main, soit représenté comme un vieillard barbu... Belzère trouve la réponse dans l'imagerie d'inspiration médicale, plus abstraite, fluide, permettant de représenter l'immatériel sans l'idéaliser. Il adopte la reproduction d'un IRM (Imagerie par résonance magnétique), le schéma du système nerveux ou du réseau sanguin pour symboliser la pensée divine ou le sacrifice du Christ.

La collaboration permanente avec le maître-verrier, les ateliers Duchemin, a permis de trouver des solutions techniques innovantes qui, après de nombreuses expérimentations, font que la transposition plastique de l'idée de l'artiste prend tout son sens.

## DÉTAIL COTÉ NORD DU CHŒUR

**Chapelle Saint Michel : les sacrements - Baie n° 19**



Les sacrements (détail), 2006,  
vitrail de la chapelle saint Michel

Les sept sacrements (baptême, eucharistie, confirmation, pénitence, sacrement des malades, ordination et mariage) sont illustrés en langue des signes et repris par l'artiste dans le geste des mains du prêtre lors des cérémonies religieuses. L'eucharistie domine la composition, érigée par les globules rouges représentant le sang de Christ et se superposant aux gestes des mains sur un fond uniforme jaune.

## Chapelle Notre-Dame des Grâces : Transfiguration de la chair ou Résurrection - Baie n° 17

Le vitrail est construit sur l'effet du passage du rouge profond, dans la partie inférieure, entaché de grisailles (qui symbolisent les ténèbres) au blanc, dont la lumière éblouit le regard. Elle exprime la lutte entre le Bien et le Mal. Le thème évoqué par



Transfiguration de la chair ou resurrection, 2006, vitrail de la chapelle Notre-Dame des Grâces (détail)

cette composition presque entièrement abstraite est la Transfiguration de la chair ou la Résurrection, à partir d'extraits du prologue de Saint Jean et de la première lettre de Jean. Par son traitement pictural, cette baie fait écho à celle de la Genèse, coté sud.

## Chapelle sainte Agnès : l'église de Rodez au cours du temps - Baie n° 13

Dans cette verrière, l'histoire de l'église de Rodez est visible à travers les personnages représentés : en haut, sainte Agnès, martyre du IV<sup>e</sup> siècle et saint Blaise, vénéré dans le diocèse de Rodez comme guérisseur de personnes et d'animaux ; au centre saint Amans, premier évêque du diocèse et saint Martial, vénéré en Rouergue ; en bas, Isaïe scié en deux dans un tronc d'arbre et Jérémie tenant le livre de la Parole de Dieu à la main.



L'église de Rodez au cours du temps, 2006,  
vitrail de la chapelle sainte Agnès

Les personnages sont obtenus à l'aide d'une simple silhouette noire sur un fond bleu et jaune, dynamisé par un réseau constitué d'un schéma du système nerveux humain.

Les connexions neuronales, repérables sur tout l'espace du vitrage, explicitent le sens spirituel de ce qu'est la mission de l'Église qui doit soigner ses articulations et ses connexions si elle veut remplir son témoignage de communion et montrer que sa mission est l'affaire de tous.

## COTÉ SUD

Les quatre vitraux du côté sud se réfèrent aux quatre éléments du monde : la terre, le ciel, le feu et l'eau.

Dans les remplages<sup>1</sup> de chaque baie, l'artiste a choisi de représenter la pensée divine par l'image de l'activité du cerveau humain, imagerie par résonance magnétique (IRM).

Les plages très fines de couleurs différentes créées par les isothermes de l'image originale, impossibles à rendre avec une technique traditionnelle, ont fait l'objet d'une innovation technique proposée par le maître verrier. À la manière du mandala, les verriers ont utilisé du verre brisé, dit fritte qui, une fois fixé par fusion sur les plaques de verre, s'approche de l'image médicale.

<sup>1</sup>. Armature de pierre des vitraux d'une fenêtre, formant un réseau ornemental.



La création du monde, l'eau (détail), 2006

**Chapelle de la Réconciliation : la création du monde, l'eau - Baie n. 16**

Le vitrail s'inspire du quatrième jour de la Genèse, un moment intermédiaire de la formation du vivant. Sur un fond bleu outremer clair, qui évoque l'eau, premier élément et source de vie, il est possible d'apercevoir des formes de vie marines ou terriennes, embryons

d'animaux pas encore formés, aux couleurs et apparences variées. La vie, qui ne sort pas toute achevée des mains de Dieu, est confiée à notre vigilance et à notre gérance pour prendre sa vraie forme et être sauvagée.

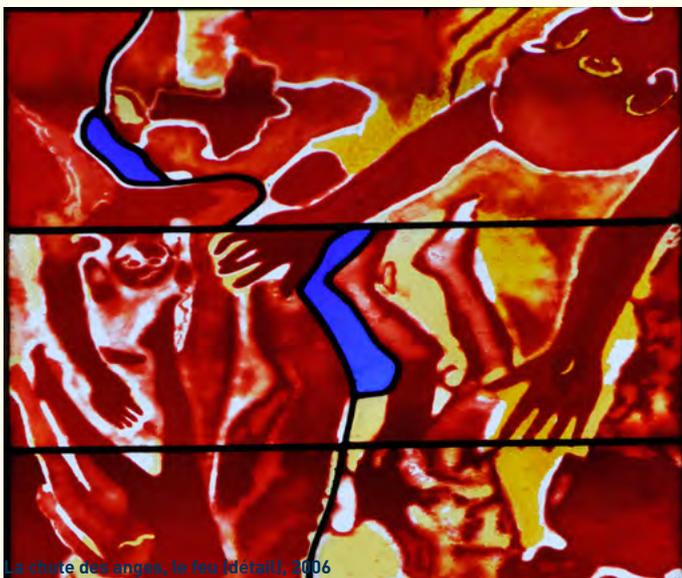
Selon le cahier des charges, il s'agissait initialement de réaliser un vitrail ornemental. L'artiste a proposé de faire évoluer le programme iconographique, afin de rendre l'ensemble plus cohérent et d'introduire dans la série de vitraux le quatrième élément, l'eau.

**Chapelle Saint Antoine : la chute des anges, le feu - Baie n. 18**

La proposition de l'artiste la chute des anges se réfère à l'Apocalypse et peut évoquer les tentations de Saint-Antoine tout en apportant un élément, le feu.

Ce vitrail, où les couleurs rouge, jaune et bleu dominent, illustre la chute des mauvais anges dans le feu éternel, enclenchée par le geste violent de Michel l'archange, en haut de la verrière. Les anges, réduits à des silhouettes aux teintes de feu, s'enchevêtrent dans le chaos et l'agitation en formant une masse informe soumise à un puissant mouvement descendant.

Il s'agit d'une contre-proposition de l'artiste au programme établi dans le cahier des charges, qui prévoyait la représentation de l'église et du nouveau diocèse de Rodez avec l'évocation de ses lieux de pèlerinage.



La chute des anges, le feu (détail), 2006

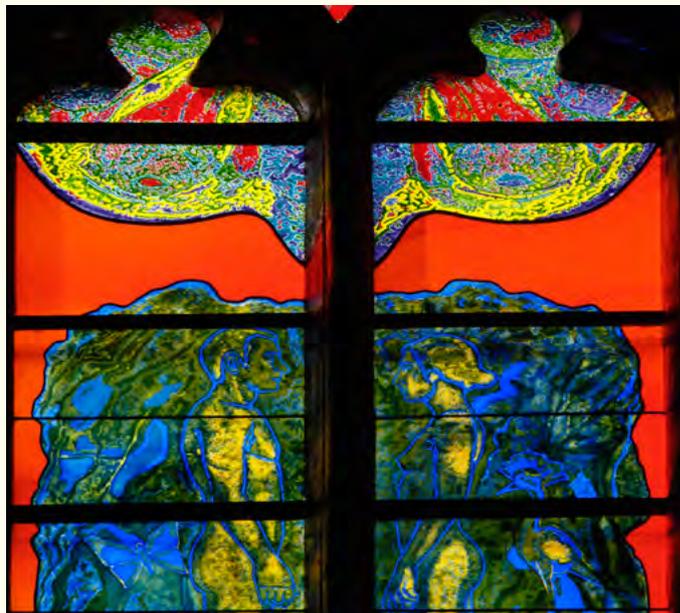
**Chapelle de tous les saints, l'air - Baie n. 20**



L'air, 2006, vitrail de la chapelle de tous les saints (détail)

Les Saints apparaissent comme des êtres illuminés en ascension, suspendus dans l'espace et dilués dans la lumière divine. Représentés par des silhouettes jaunes orangés sur un fond bleu clair, certains sont identifiables à leurs attributs et respectent l'iconographie traditionnelle : saint Denys, évêque décapité, saint Hilairian, vénéré à Espalion, saint Michel terrassant le dragon et sainte Agathe. Les couleurs du vitrail s'harmonisent avec les murs de la chapelle, selon la demande contenue dans le cahier des charges.

**Chapelle Sainte Anne : le songe de Booz, la terre - Baie n. 22**



Le songe de Booz, la terre (détail de la partie supérieure), 2006

Dieu, situé en haut, dans la baie de remplage, crée l'homme et la femme, d'où découle toute la généalogie de Jésus.

Les traits distincts du personnage de Booz, dans la partie inférieure du vitrail, s'opposent au flou des figurines inscrites dans le grand chêne vert pixelisé qui représente le songe et la descendance de Jésus, où il est possible toutefois d'apercevoir Marie et Joseph, David, Salomon, Adam et Ève.

# PORTRAIT DE L'ARTISTE

## STÉPHANE BELZÈRE



Portrait de Stéphane Belzère dans les ateliers Duchemin

Stéphane Belzère est peintre. Sa pratique artistique se concentre autour de préoccupations plastiques telles que la relation entre forme et informe, le reflet, les variations de la lumière ainsi que la transparence et la couleur.

De 1991 à 1994, après ses études à l'École des Beaux Arts de Paris, il séjourne à Berlin, où il s'attache à représenter le paysage urbain et les traces de l'histoire récente de la ville : tunnels, cours d'immeubles baignés d'une lumière glauque, immeubles délabrés... À cette époque, il commence une série de tableaux de petit format, appelés « Reflets nocturnes » (aujourd'hui près de 400 ont été réalisés) où, à la manière d'un journal intime, il peint son portrait nocturne en pied, dans le reflet de la fenêtre de son atelier.

À partir de 1996, après avoir fréquenté assidûment les salles des pièces molles du Muséum d'histoire naturelle à Paris et en avoir représenté la collection de bocaux dans plusieurs peintures, Stéphane Belzère commence à constituer son propre ensemble de bocaux. Mine de formes et couleurs extrêmement riche, cette collection lui inspire plusieurs séries : les « Tableaux-saucisses », où il peint, sur des petites toiles, des bocaux alimentaires qu'il collectionne ; les « Bocaux anatomiques » et les « Grands bocaux, reproductions d'organes génitaux conservés dans du formol. L'intérêt pour la transparence le conduit aux « Tableaux longs » (2012), où la forme est complètement libérée et l'artiste peut se concentrer sur les variations abstraites de la lumière dans l'épaisseur du verre qui forme la base des bocaux.

Parallèlement, il produit des installations, qu'il appelle « Vitraux chimiques », en disposant sur des étagères des flacons de produits d'entretien aux formes et couleurs différents où la lumière joue des effets de transparence.

## ATELIERS DUCHEMIN

Installés à Paris et dirigés par Dominique Duchemin, diplômée de l'école nationale supérieure des arts appliqués Duperré et de l'école nationale supérieure de beaux-arts, les Ateliers perpétuent, depuis cinq générations, la tradition dans le domaine de la conservation, de la restauration et de la restitution. C'est à partir des années 1990 que les Ateliers commencent des collaborations avec les artistes contemporains pour la création de vitraux. (Voir p.6 et p.7)

# CONTEXTE

## LA CATHÉDRALE

Par sa stature impressionnante (102 m de long pour 37 m de large, des voûtes à 30 m d'élévation et un clocher à 87 m), Notre-Dame de Rodez marque le profil de la ville et le paysage naturel environnant.

La première église, édifiée au V<sup>e</sup> siècle sous Saint Amans, évêque de Rodez, est détruite par les wisigoths. La nouvelle église est consacrée par Sidoine Apollinaire vers 506 avec la translation des reliques de saint Amans. L'église prend alors son nom et une abbaye bénédictine y est associée. C'est autour d'elle que s'est développé le bourg et que les comtes de Rodez ont construit leur château au XII<sup>e</sup> siècle. En 516, l'évêque saint Dalmatius commence à élever une cathédrale sur le site actuel. Ce n'est qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle que la cathédrale est dénommée sous le vocable de Notre-Dame. De cette cathédrale romane, remaniée au début du X<sup>e</sup> siècle, il ne reste quasiment rien après l'effondrement du chœur et du clocher en 1276.

La première pierre de la cathédrale actuelle fut posée le 25 mai 1277 par l'évêque Raimond de Calmont d'Olt. Ce nouvel édifice, en style gothique d'« imitation », style d'architecture inspiré des cathédrales septentrionales, est achevé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Un premier clocher purement défensif est construit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les évêques François d'Estaing et Georges d'Armagnac donnent un nouvel élan à la construction de la cathédrale. Après l'incendie du clocher en 1510, sa reconstruction, telle qu'elle existe aujourd'hui, fut entreprise par une centaine de tailleurs de pierre, sous la direction d'Antoine Salvanh. Le clocher et la cathédrale sont achevés dans la première moitié du siècle. Toutefois, les travaux d'entretien, de réparation et de restauration ne cessent de se succéder au fil des décennies, en raison de la fragilité de la pierre de grès rose et du calcaire, vulnérable aux intempéries.

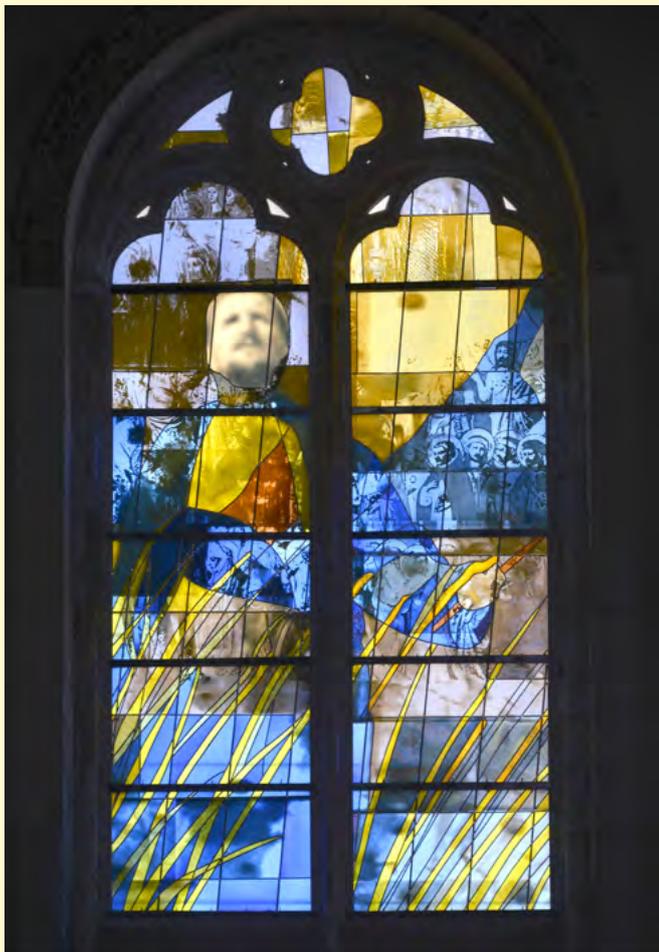
## LES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE RODEZ : UNE COMMANDE PUBLIQUE

Les vitraux de Stéphane Belzère pour la cathédrale de Rodez sont le fruit d'une commande publique. L'expression « commande publique » désigne à la fois un objet : l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire, jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Cette politique en faveur de la commande artistique avait été initiée par Malraux en 1965 en créant au sein de son ministère un « bureau des travaux de décoration des édifices publics », permettant alors la réalisation des plafonds de l'opéra Garnier par Chagall ou du théâtre de l'Odéon par Masson. Depuis les années 1980, la politique de commande artistique du Ministère de la culture et de la communication s'est intensifiée aussi bien à Paris qu'en région à la faveur de l'intégration de créations contemporaines dans des monuments historiques.

La Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques, service des arts plastiques -, a mis en place cette procédure, en conformité avec le code des marchés publics et en lien avec le clergé, affectataire de la cathédrale.

# Pour APPROFONDIR



Gérard Collin-Thiébaud, *Les neuf Béatitudes du Royaume des Cieux*, vitrail de la baie n. 115, cathédrale Saint-Étienne à Cahors, 2013

## LES VITRAUX CONTEMPORAINS

« Le renouveau de l'art religieux catholique qui suit en France la Seconde Guerre mondiale correspond aux grands chantiers de la reconstruction ainsi qu'à un désir de réconciliation entre l'Église et l'art moderne voire la civilisation moderne dans son ensemble. (...) C'est pour revivifier cet art religieux catholique jugé « moribond » qu'est créée en 1935 la revue *l'Art Sacré*. À partir de 1937, la revue est reprise par les éditions du Cerf qui confient sa direction à deux dominicains, le Père Régamey et le Père Couturier, qui en assurent avec des difficultés et des interruptions dues à la guerre, la direction jusqu'en 1954, date de la mort du Père Couturier et de la relégation du Père Régamey. Le Père Couturier, artiste formé au départ dans les Ateliers d'Art Sacré de Maurice Denis a été ordonné dans l'ordre des Dominicains en 1930 et se montre très critique à l'égard de sa formation première. Il trouve avec le Père Régamey une même exigence fondée sur un constat très critique de la situation artistique actuelle, dans laquelle la médiocrité, la mièvrerie et l'académisme dominant l'art religieux au point de l'étouffer complètement. Il faut, selon lui, profiter de la reconstruction pour suivre trois grandes directions :

- choisir l'art vivant, « parier sur le génie » contre l'académisme des Prix de Rome, contre la médiocrité ;

- se fonder sur la Tradition dans ce qu'elle a de plus authentique et vivant, pour refuser le passéisme, en finir avec tous les courants néo-médiévaux ou néo-primitifs ;
- faire appel à toutes les bonnes volontés avec comme seul critère la qualité. « Aux grands hommes, les grandes œuvres ».

Ce renouveau se concrétise par quelques chantiers exemplaires, comme celui de la Chapelle des Dominicaines à Vence, consacré le 25 juin 1951, confié à Matisse, à celui de Fernand Léger, connu à l'époque pour son engagement communiste pour l'église du Sacré-cœur d'Audincourt (1949-16 septembre 1951), dans la banlieue ouvrière de Montbéliard et Sochaux, pour ne citer qu'eux » .

Quelques années après, le pape Paul VI réhabilite la création contemporaine en s'adressant aux artistes par une lettre datée du 7 mai 1964. Le Concile Vatican II (1962-1965) bouleverse la manière de célébrer le culte. En décembre 1965, le concile s'achève sur une ouverture prospective et non conservatrice et émet le vœu « que l'art de notre époque ait lui aussi, dans l'Église, la liberté de s'exercer ».

Les années 1960-1970 sont caractérisées par des propositions majoritairement abstraites, notamment avec les créations des peintres de l'« abstraction lyrique », Bazaine, Manessier, Le Moal...

Le renouvellement du vitrail s'intensifie en France depuis 1980, notamment grâce aux moyens accrus mis à disposition du Ministère de la culture et de la communication, en particulier pour la commande publique et l'action des services déconcentrés du Ministère via les Directions des affaires culturelles.. 97% de la restauration et de la création de vitraux sont le fruit de cette commande publique. Des programmes d'envergure sans précédent sont réalisés partout en France. À la diversité des réponses plastiques correspond une recherche toujours plus innovante du verre, défi dont la difficulté majeure réside dans l'intégration à une architecture historique d'œuvres adaptées aux propriétés du verre.

L'État, propriétaire des cathédrales depuis le Concordat (1801), a la charge de l'entretien de ces édifices, pour la plupart classés Monuments historiques. On en dénombre 87 en métropole. Cette propriété publique est grevée d'une sorte d'« usufruit culturel », puisque ces biens sont affectés au culte catholique, à l'exclusion de tout autre et rend incontournable le dialogue entre l'État et le clergé.

### VITRAUX DE CAROLE BENZAKEN, ÉGLISE DE VARENNES-JARCY (ESSONNE), AVEC LA COLLABORATION DES ATELIERS DUCHEMIN (2002)

L'église actuelle, qui se situe sur les vestiges d'une ancienne abbaye du XII<sup>e</sup> siècle, fut terminée en 1758. Elle abritait, en plus d'un patrimoine de mobilier sacré, des vitraux du XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont aujourd'hui conservés au Musée de Cluny. Pour les remplacer, les amis de l'église décidèrent de lancer un programme de création dans les années 1990. Le projet de Carole Benzaken fut retenu et les nouvelles verrières inaugurées en 2002.

Pour illustrer le sujet traditionnel de l'Arbre de Jessé, l'artiste, en collaboration avec les ateliers Duchemin, adopte un motif décoratif

végétal, la tulipe, qu'elle décline en formes et couleurs différentes : rouge, mauve, pourpre, rouge, jaune. Le résultat final s'éloigne finalement du thème religieux et propose une solution formelle entre figuration et abstraction qui n'est pas sans rappeler les vitraux d'Henri Matisse pour la Chapelle du Rosaire à Vence.

### **VITRAUX DE DAVID RABINOVITCH, CATHÉDRALE NOTRE-DAME DU BOURG À DIGNE (ALPES DE HAUTE-PROVENCE), AVEC LA COLLABORATION DES ATELIERS DUCHEMIN (1996)**

Aucun programme iconographique n'avait été déterminé pour la réfection de l'ensemble de neuf vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Digne.

La solution adoptée par David Rabinovitch, artiste canadien retenu, privilégie le symbole, sous forme de couleurs et formes, plutôt que la narration d'un récit.

D'un point de vue technique, les vitraux sont composés de cives circulaires ou en mandorle en verre soufflé, insérés dans des verrières qui assemblent verres clairs transparents et verres blancs translucides gravés à l'acide. L'ampleur de la superficie blanche permet de conserver une lumière claire dans cet édifice de style roman.

Pour concevoir l'alternance des couleurs des cives, l'artiste s'est servi de la symbolologie des couleurs liturgiques (vert pour la création, blanc pour évoquer la double nature, divine et humaine, du Christ), de la signification symbolique des couleurs (le jaune en tant que couleur du soleil), ou encore de l'allusion à des éléments réels (le violet qui évoque la lavande, cultivée dans la région). Le vitrail du côté sud, dans lequel est possible voir une cive rouge en forme de mandorle, symbolise la Pentecôte et, en même temps, suivant l'iconographie traditionnelle, la gloire du Christ.

La proposition de Rabinovitch, fortement conceptuelle, relie art contemporain (et notamment sa propension pour les formes minimalistes) et patrimoine religieux.

### **VITRAUX DE GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT, CATHÉDRALE SAINT ÉTIENNE DE CAHORS (LOT), EN COLLABORATION AVEC PIERRE-ALAIN PAROT, MAÎTRE VERRIER (2013)**

En 2007, suite aux travaux de restauration des peintures murales du XIV<sup>e</sup> siècle, l'État (Direction régionale des affaires culturelles) a lancé un concours pour la réalisation de onze vitraux pour la nef de la cathédrale, afin de remplacer les verrières claires losangées de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en mauvais état de conservation.

Afin de s'inscrire dans le programme iconographique déjà présent au sein de la cathédrale, dans les peintures murales et dans les sept vitraux du cœur, le thème retenu pour la création des nouveaux vitraux est celui de « la Parole qui circule ».

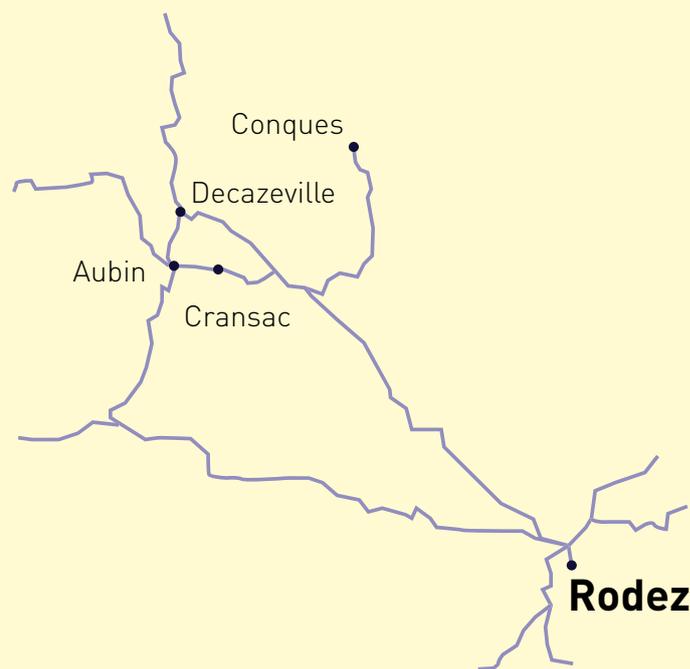
Le choix de la commission s'est porté sur le projet de Gérard Collin-Thiébaud, artiste franche-comtois, associé au maître-verrier Pierre-Alain Parot.

Les onze baies sont organisées en quatre groupes, un pour chaque évangéliste : saint Matthieu et saint Marc au nord, saint Luc et saint Jean au sud. L'artiste a attribué à chacun une palette de couleurs différente : à saint Matthieu la gamme des bleus et jaunes, à saint Marc les rouges orangés et turquoise, à saint Luc le parme et à saint Jean des couleurs vives.

La proposition de Gérard Collin-Thiébaud affirme un parti pris figuratif, renouant avec la fonction pédagogique des vitraux. De plus, elle combine dans un même vitrail différentes sources iconographiques (de l'histoire de l'art ou de la contemporanéité), aux différentes natures : photographies, photogrammes, reproductions... Ces images, à peine reconnaissables, sont superposées, juxtaposées, voilées par des aplats de couleur. Pour reproduire ce chevauchement d'images dans les qualités de transparence du verre, un travail technique complexe a été conduit par le maître verrier, Pierre-Alain Parot. Une imprimante spéciale a été mise au point, pour permettre l'impression directe sur verre d'émaux vitrifiables. Une deuxième couche de verre transparent traditionnel a ensuite été appliquée sur la feuille imprimée.

### **AUTRES EXEMPLES DE VITRAUX**

- Chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste de Perpignan (66), Shirley Jaffe.
- Église Saint-Andéol à Bourg Saint Andéol (07), Jean-Pierre Bertrand
- Collégiale Notre-Dame à Lamballe (22), Geneviève Asse
- Cathédrale de Blois (44), Jan Dibbets



#### **Sources**

Collectif, Stéphane Belzère, Peintures etc... Le Rouergue, Rodez/Actes sud, Arles, 2008

Collectif, La cathédrale de Rodez Les vitraux de Stéphane Belzère, Éditions du patrimoine Centre des monuments nationaux, Paris, 2008

Stéphane Belzère, Eric Darragon, Histoires de bocal, Entretiens, Le Rouergue, Rodez/Actes sud, Arles 2003

Collectif, Monumental – Monuments historiques et création artistique, revue scientifique et technique des monuments historiques, semestre 1, juin 2012, éditions du patrimoine, Paris

Dossier de presse « Inauguration des nouveaux vitraux de la cathédrale de Rodez - Drac Midi-Pyrénées »

Dossier de presse « 11 nouveaux vitraux pour la cathédrale Saint-Étienne de Cahors, œuvre de Gérard Collin-Thiébaud » Drac Midi-Pyrénées <http://www.centre-vitrail.org>

<http://eduscol.education.fr>, La création de vitraux dans les églises anciennes, Isabelle Renaud-Chamska, rédactrice en chef des Chroniques d'art sacré

Rédigé par la DRAC MP, juillet 2014 pour le circuit « Art dans l'espace public en Aveyron »

Crédits Photo : Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées, © Adagp, Paris 2014